ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

24 | 2001
24 | Ida – Issamadanen

Indigo

C. El Briga

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1574
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1574
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2001
Pagination : 3729-3731
ISBN : 2-7449-0207-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
C. El Briga, « Indigo », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document I56, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1574 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1574

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Indigo

C. El Briga

1 Indigo, *segni* en tamahaq, est un mot d'origine haoussa d'après Ch. de Foucauld *(Dictionnaire Touareg-Français,* t. IV, p. 1810). C'est une matière colorante bleu foncé extraite des tiges et des feuilles de l'indigotier. Cette plante se présente sous plusieurs aspects, soit sous forme herbacée, soit en arbrisseau ne dépassant pas la hauteur de 1,50 m. L'indigotier est une légumineuse papillionacée à feuilles pennées dont les fleurs d'un rouge vif sont en grappes ou en épis. Les fruits sont des gousses allongées et cloisonnées intérieurement entre les graines. On connaît quelque 300 espèces d'indigotiers regroupées dans la zone intertropicale ; quelques-uns poussent dans les régions méditerranéennes.

2 Sur le plan commercial, la production d'indigo est classée d'après l'origine géographique. C'est ainsi que sera distingué l'indigo d'Asie aux nombreuses variétés qui sont le plus recherchées et qui rappellent que l'indigo doit son nom à l'Inde. Les grandes zones de production sont le Bengale et la côte de Coromandel. Les autres variétés asiatiques sont aussi célèbres, celles de Java comme celles de Chine. L'ensemble de cette production est d'origine agricole ; il en est de même de l'indigo américain, principalement *l'Indigofera tinctoria* au Guatemala. Aujourd'hui l'Afrique ne produit que de faibles quantités d'indigo alors que ce colorant n'est nulle part aussi prisé et utilisé que dans l'ethnie touarègue.

3 Originaire de l'Inde, l'indigo se répandit vers l'Ouest, gagnant le Yémen et l'Égypte, peut-être dès les temps pharaoniques, sûrement à l'époque gréco-romaine ; les géographes arabes du Moyen Âge témoignent de la progression de sa culture jusque dans l'ouest du Continent. À ce mouvement continental contrôlé par les Arabes fait face une voie maritime, tenue par les Portugais qui répandent la culture de l'indigo le long du littoral atlantique et dans l'archipel des îles du cap Vert. Dès le XVI^e^ siècle, l'indigo est cultivé en Amérique centrale et son usage se répand dans l'Europe ; aujourd'hui il souffre de la concurrence des colorants chimiques, mais tant que les Touaregs resteront fidèles au port du voile, son avenir semble assuré.

4 Associé au voile* de tête que portent tous les Touaregs et d'autres Sahariens non berbères, tels les Kounta de l'Adrar des Ifoghas, les Touaj du Tamesna, les Bera-bich de

l'Azawad, l'usage de l'indigo est un phénomène culturel aux origines mystérieuses. La *tagoûlmoust* est la pièce de coton avec laquelle le Targui entoure sa tête et cache sa bouche. L'étoffe la plus employée et la plus recherchée est l'*alechcho* qui est une fine cotonnade imprégnée d'indigo qui laisse sa trace sur la peau. La *tagoûlmoust* est longue de 1,50 m à 4 m. Sa largeur est plus constante, elle est faite de bandelettes de 5 à 6 cm de large cousues bord à bord. Ces cotonnades proviennent toutes de la région de Kano (Nigéria), qui exerce le monopole sur le commerce saharien de l'indigo.

5 Les géographes arabes savaient que les "voilés" du Sahara occidental appartenaient au groupe sanhadja et que ces Sahariens avaient construit l'empire almoravide qui était aussi celui des *almo-laththimoun* (les porteurs de litham). Nous ne pouvons affirmer que ce voile de tête était teint à l'indigo, comme celui des Touaregs.

6 L'archéologie a heureusement apporté quelques documents qu'il serait difficile de rejeter. Au cours de ses recherches sur les sépultures anciennes de l'Aïr, F. Paris découvrit dans un tumulus d'Iwelen* les restes d'une femme qui avait été revêtue d'une tunique de laine de trois couleurs, bleu, rouge et vert. L'usage de l'indigo en vue d'obtenir la coloration bleue est tout à fait vraisemblable. La sépulture d'Iwelen a pu être datée, par le C 14, de 116 ans, ce qui, après correction, correspond à une période comprise entre 680 et 880 après J.-C.

Indigofera tinctoria (d'après P. Ozenda)

Touareg de Gourma. La taguemoust a été teinte à l'indigo.(Photo H. Claudot-Hawad)

BIBLIOGRAPHIE

GAST M., *Collections ethnographiques. Touareg Ahaggar,* AMG, Paris, 1959.

LHOTE H., *Les Touaregs du Hoggar,* Payot, Paris, 1944.

NICOLAS F., "Le voilement des Twareg", *Contribution à l'étude de l'Aïr,* FAN, 1959, p. 497-503.

OZENDA P., *La flore du Sahara septentrional et central,* CNRS, 1958.

PARIS F, *Les sépultures du Sahara nigérien du Néolithique à l'islamisation,* ORSTOM, Paris,1996.

PITOT A., "Contribution à l'étude de la flore", *Contribution à l'étude de l'Aïr,* IFAN, 1959, p. 31-81.

INDEX

Mots-clés : Ahaggar, Touareg